

8166



Institut de France

Paris, le 6 avril 1910

Mon cher ami,

Navré d'apprendre que vous êtes souffrant. Surtout, vous bien et me fuyez. Vous de cet ignoble printemps.

Mille et mille pardons si je ne vais pas vers vous, de qui repris tout entier, et plus qu'un jamais, par une vie folle. de faire ces quelques jours de vacances.

J'ai laissé Lili à Cannes, chez des amis. Elle d'aimer. Je voudrais qu'elle ait un peu de soleil.

ma chère femme vous embrasse.

Tendrement à vous

W. Roujot

Il va dans deux jours si vous
chez vous mardi, à onze heures 1/2.

Bien entendu de vous revoir.

Amour de votre noble chef Monod.

Envoyez à Joseph mes vœux les plus chaleureux.

